

La Côte-de-Beaupré, un bijou méconnu et négligé

1. Une Côte-de-Beaupré bien ancrée dans son histoire	1
2. Un passé toujours présent	2
3. Un aménagement du territoire peu soucieux de l'agriculture et du patrimoine	3
4. Le rendez-vous de la vision et de la cohérence	5

Depuis vingt ans (1984-2004), le *Centre d'interprétation de la Côte de Beaupré* (CICB), organisme sans but lucratif, a développé des activités de sensibilisation et d'éducation afin de faire connaître, comprendre et apprécier les richesses de ce territoire à travers une programmation riche en expositions et en activités d'animation.

1. Une Côte-de-Beaupré bien ancrée dans son histoire

Près de 400 ans d'occupation européenne de ce territoire, où se trouve la plus ancienne implantation de la Nouvelle-France après la ville de Québec, ont fourni une matière fort abondante et diversifiée à interpréter pour la population et les visiteurs. Notre propos vise ici à en souligner les principales composantes et à réveiller les consciences des décideurs, un peu endormies par le tourbillon de l'économisme à court terme.

Au-delà même du fait de souligner l'importance, même modeste, d'un petit musée à portée régionale comme le CICB, nous cherchons à apporter un éclairage qui contribuera à enrichir le Projet d'énoncé de vision stratégique de la Communauté métropolitaine de Québec (CMQ) quant à la mise en valeur de son territoire. Comme bien des férus d'histoire, nous croyons qu'ignorer le passé, c'est non seulement se condamner à en revivre des tranches douloureuses mais c'est aussi se priver de moyens de mieux savoir qui l'on est et d'où on vient, afin de mieux choisir notre devenir.

Retournons au début. En venant fonder le poste de Québec en 1608, Samuel de Champlain est passé devant le cap Tourmente; longeant le littoral, il a vite perçu le potentiel agricole et a fait établir en 1626 une ferme juste au pied du cap Tourmente, en vue d'approvisionner Québec. Malgré la destruction, quelques années plus tard, de cette ferme par les frères Kirke, la vocation agricole des lieux a été plus tard consacrée par

Mgr de Laval, qui y a implanté en 1668 une ferme dont les activités se sont poursuivies jusqu'au milieu du XX^e siècle. Cet évêque entreprenant a aussi déployé d'importants efforts pour développer la seigneurie de la Côte-de-Beaupré dont il avait la charge.

2. Un passé toujours présent

Plusieurs marques des réalisations de Mgr de Laval et de ses collaborateurs se sont maintenues jusqu'à nous. Mentionnons la Grande-Ferme et la Petite-Ferme qui, sises sur la Réserve faunique du Cap-Tourmente, évoquent ce passé dynamique et accueillent le magnifique troupeau d'oies blanches qui nous visite deux fois par an. Signalons aussi le Moulin du Petit-Pré, situé en plein cœur de l'ancienne seigneurie, qui a récemment repris ses fonctions d'antan dans un contexte éducatif et touristique; restauré il y a vingt ans, son bâtiment principal a d'ailleurs hébergé le CICB jusqu'en 2002.

Après le récent déménagement au *Site historique et archéologique des vieux-couvents de Château-Richer* (en voie de reconnaissance provinciale), dont la construction du premier couvent date de 1694, notre institution muséale poursuit la diffusion de l'histoire et du patrimoine de la Côte-de-Beaupré, notamment par une maquette évolutive et une nouvelle exposition permanente qui font revivre les différentes étapes de l'occupation du territoire par les autochtones et les Français depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

Un promeneur curieux qui arpente le territoire de la Côte-de-Beaupré y découvre une multitude de traces rappelant les activités qui en ont jalonné le développement. L'élément le plus caractéristique du paysage demeure indéniablement la présence de nombreuses fermes tout le long de l'avenue Royale dont certaines sont les plus anciennes exploitées en continuité au Québec. Ce patrimoine est également vivant car l'activité agricole s'y poursuit, chaque époque y inscrivant ses particularités, la plus récente étant notamment orientée vers l'agrotourisme et l'implantation de nouvelles productions (ex. la vigne). Le cadastre perpendiculaire au fleuve structure des parcelles étroites et allongées qui, en période de production, marient de multiples couleurs ou le vert prédomine.

L'habitat traditionnel de la Côte-de-Beaupré est varié et comprend un grand nombre de maisons des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, mais aussi parfois du début du XX^e siècle, qui sont généralement plutôt bien préservées. Cet habitat s'apparente celui de l'Île-d'Orléans et d'autres paroisses du début de la Nouvelle-France mais il a aussi des particularités propres, reliées à sa géographie et au type d'activité qui s'est développé en complément de l'agriculture. Nous référons ici à la maison de l'artisan qui est apparue au XVIII^e siècle; elle comprend un demi sous-sol, le plus souvent aménagé comme atelier pour divers métiers d'artisanat (forgerons, ébénistes), mais aussi pour d'autres fonctions comme un magasin général. Ce type d'architecture est spécifique à la Côte-de-Beaupré et on n'en retrouve pratiquement pas ailleurs au Québec, sauf à Beauport, qui est un territoire voisin présentant plusieurs similitudes au plan de son évolution.

Par ailleurs, il subsiste très peu de bâtiments agricoles anciens, la plupart ayant été remplacés au XX^e siècle. Parmi ceux qui restent, il faut compter les caveaux à légumes, qui ont fait l'objet au cours des dernières années d'une excellente mise en valeur par la Société de patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré (SPHCB), avec un support financier multipartite; il s'agit d'une architecture unique à ce terroir. Signalons aussi quelques fours à pain qui ont été sauvegardés et mis en valeur à des fins touristiques.

3. Un aménagement du territoire peu soucieux de l'agriculture et du patrimoine

Si on combine un tel paysage au voisinage du fleuve, du mont Sainte-Anne et de l'île d'Orléans, celui-ci a tout pour être d'une qualité exceptionnelle car il recèle en outre un potentiel de mise en valeur extraordinaire. Hélas, les interventions qui ont prévalu sur la Côte-de-Beaupré depuis cinquante ans sont loin d'avoir globalement permis de préserver cette qualité et de la développer.

Il était normal que d'autres secteurs d'activité économique connaissent un essor depuis quelques décennies sur la Côte-de-Beaupré (commerces, petites industries, etc.); une partie d'entre elles s'inscrit d'ailleurs en continuité directe avec des activités

traditionnelles reliées à l'exploitation de la forêt, du bois ou découlent d'activités de fabrication plus artisanale. Leur place est bien légitime mais la manière dont ces implantations ont été faites sur le territoire a parfois causé une certaine dégradation du paysage et de la valeur patrimoniale du territoire.

Pour expliquer cela, on peut évoquer l'absence générale de mesures pour encadrer le développement des années d'après-guerre; cette époque a notamment été aussi celle de l'aménagement du boulevard Sainte-Anne et des motels construits le long de cette artère. Aujourd'hui, on se rend compte que ce modèle a beaucoup d'effets négatifs au plan de l'impact visuel et de l'étalement urbain.

Depuis une vingtaine d'années cependant, diverses mesures législatives ont été mises en oeuvre pour préserver les ressources naturelles et culturelles ainsi que pour mettre un peu d'ordre sur le territoire et voir à long terme (lois sur la qualité de l'environnement, les biens culturels, le zonage agricole, les schémas d'aménagement, etc.). Ces diverses dispositions ont toutefois trouvé peu d'applications significatives en vue d'apporter des correctifs sur le territoire de la Côte-de-Beaupré.

En effet, sans mesure de protection, beaucoup de vieilles maisons ont été démolies sous divers prétextes. C'est encore arrivé tout récemment à L'Ange-Gardien. Par contre, on permet actuellement l'érection sur l'avenue Royale (route 360) de résidences massives sur des emplacements stratégiques au plan de la qualité du paysage. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement sur la valeur esthétique de ces nouvelles constructions mais bien de signaler que leur style n'a rien de commun avec un milieu bâti environnant dont la valeur patrimoniale est en bonne partie liée à une certaine homogénéité.

Soulignons que la spéculation et le développement de nouvelles banlieues à L'Ange-Gardien, Château-Richer, et même Saint-Joachim a entraîné une régression de l'activité agricole. Ces pressions de la spéculation ont contribué aux difficultés à assurer une relève agricole, que cette spéculation soit reliée à l'urbanisation proprement dite (nouvelles banlieues ou résidences le long de l'avenue Royale) ou à l'achat de propriétés par certains amateurs de vieilles maisons. Dans ce contexte, on a détruit beaucoup d'anciens bâtiments agricoles et souvent laissés plus ou moins à l'abandon

les champs faisant partie de ces propriétés, au point ou des blocs de terres en friches de taille considérable ont été recensés dans plusieurs municipalités. C'est particulièrement le cas sur une partie des terres qui ont fait partie des premières fermes, dont celles de Mgr de Laval. Un tel constat est plus que déplorable et le pauvre évêque doit se retourner dans sa tombe.

4. Le rendez-vous de la vision et de la cohérence

Certes, plusieurs actions bien intentionnées, mais souvent ponctuelles et limitées, ont concouru à des résultats tangibles depuis quelques années comme la restauration de nombreuses résidences patrimoniales et de certains bâtiments collectifs (Vieux couvent de Château-Richer, Petite-Ferme, Moulin du Petit-Pré, etc.) de même que la mise en valeur des caveaux à légumes et de quelques fours à pain. **Cependant, le manque de vision d'ensemble, d'action concertée et surtout, l'absence d'engagement, voire le laxisme, des institutions municipales font en sorte que plusieurs initiatives positives sont neutralisées par des actions dont la portée est négative pour la valeur historique et patrimoniale de la Côte-de-Beaupré.** Nous avons déjà illustré cette situation en décrivant certaines implantations récentes sur l'avenue Royale, lesquelles s'inscrivent en rupture totale avec le milieu existant.

Par ailleurs, même si nous n'avons pas abordé l'ensemble des attraits touristiques de la Côte-de-Beaupré, rappelons toutefois que ses sites naturels et aménagés (chute Montmorency, mont Sainte-Anne, cap Tourmente, Sept-Chutes, etc.) sont connus depuis longtemps. Il en est de même avec le tourisme religieux relié au culte de Sainte Anne. Considérant que le patrimoine historique, architectural et paysager constitue la trame de fond de la valeur de ce milieu unique, il s'impose donc que les activités principales qui l'animent soient intégrées dans une vision globale, de manière à ce que le nouveau concept de la **Route de la Nouvelle-France** deviennent une réalité concrète, tant pour le bénéfice de la communauté que celui des visiteurs. Pour que les artistes et les touristes continuent d'admirer et de promouvoir les richesses et les beautés de ce territoire, comme l'ont fait les peintres et les voyageurs des XVIII^e et XIX^e

siècles, il faudra une vision globale et cohérente de l'aménagement et du développement du territoire.

Plusieurs acteurs locaux l'ont compris et travaillent ensemble régulièrement tout en souhaitant un plus grand support des décideurs et plus de consistance dans leurs orientations. A titre d'exemple, lors des «Journées de la culture 2004» (24, 25 et 26 septembre), le dépliant promotionnel du *Rallye de la Route de la Nouvelle-France* présentait cette activité comme un journée familiale qui mettait en vedette «une route patrimoniale fière de ses terres et ses champs habités depuis près de 400 ans» et faisait la promotion des produits du terroir de la Côte-de-Beaupré (produits de l'érable et de la chèvre, pain de ménage et brioches, crêpes et farines de sarrasin, marinades, confitures et gelées) ainsi que du patrimoine architectural d'une grande richesse de l'Arrondissement historique de Beauport.

Un des outils indispensables de préservation et de mise en valeur de la Côte-de-Beaupré est d'ailleurs l'application à l'ensemble de l'avenue Royale des mesures de protection reliée à un arrondissement historique (du Cap Tourmente à Beauport). Une telle intervention ne suffit pas car des mesures globales sont nécessaires pour que de réelles retombées puissent se manifester.

En effet, que serait une *Route de la Nouvelle-France* dans un contexte de paysage agricole délabré, avec des caveaux à légumes vides de tout produit des fermes locales, avec des résidences patrimoniales et des bâtiments agricoles détruits ou négligés (ex. granges ou hangars) et sans **des gens pour aider à bien comprendre cette époque particulière de notre histoire?** Ce dernier rôle est celui que nous entendons tenir mais il faut aussi que les agriculteurs puissent tenir le leur de manière productive et vivre normalement de leur profession. Les autorités de la CMQ doivent aussi assumer leur rôle de planification, de coordination et de support à ces activités sur le territoire. Chacun son métier et les vaches seront bien gardées...

Centre d'Interprétation de la Côte-de-Beaupré
7976, avenue Royale, C.P. 40
Château-Richer (Québec) GOA 1N0
Tél. : (418) 824-3677
Courriel : cicb@globetrotter.net
[Annie Cantin, présidente, réunion du CA du 13 octobre 2004]

\\Mémoire CMQ 2004